

les jours lui semblaient fuir, trop rapides, et toute brave qu'elle fût, elle s'effrayait à l'idée de ce voyage au delà des océans, vers l'inconnu.

Le jour vint pourtant où il fallut s'embarquer. Et Jeanne monta sur le grand paquebot où la suivit Mademoiselle Hébrard. Elle connut les sensa-

tait bien les tons d'algue de la mer avec les découpures lointaines des falaises. Mais, non sans dépit, Jeanne aperçut sa propre image esquissée au premier plan. Elle regarda l'audacieux : celui-ci, se voyant découvert, baissa les yeux tandis qu'elle, majestueusement, se retirait.



tions d'une traversée, l'angoisse de ce mouvement qui écoeure et qui affole, la première nuit bercée par les vagues, le sommeil fuyant que traversent de longs bruits de cauchemar, des chaînes qui grincent, des piétinements, de longs sifflets, puis, tout à coup, terrifiant, le cri qui ne ressemble à rien, le long cri, à la fois strident et sourd, l'appel désespéré de la sirène...

Le matin, sur le pont rafraîchi par la brise, Jeanne se sentit calmée. Un vol de mouettes suivait le navire; au soleil rougeoyaient les Sanguinaires. La Méditerranée, houleuse, jetait ses crêtes blanches sur l'étendue vert émeraude, tandis que se profilaient là-bas les montagnes de la Corse.

Lorsque Jeanne se retourna, elle vit un jeune artiste occupé à peindre. C'é-

A déjeuner, Mademoiselle Arville se trouva en face de l'artiste. La gouvernante parlait peu : Jeanne suivit, malgré elle, la conversation du jeune homme.

—Ainsi, lui disait-on, vous allez faire de la peinture aux Indes?

—Oui, je me laisse tenter par le soleil, par les costumes, par le somptueux caractère du pays... Je suis fatigué de l'Orient à trente-six heures de Paris. Ah! voir du nouveau, de la lumière, encore de la lumière!

—Comme disait Goethe mourant...

—Je l'adore sans être "in extremis". La lumière, c'est la joie, la vie... En remplir ses yeux, la pétrir sur sa palette, la répandre, éclatante, sur ses toiles, quel rêve!..."

Le repas achevé, l'un des deux hom-